

TAMOUKHAKHT, ANCIEN CENTRE DE PRODUCTION CÉRAMIQUE DANS LE SUD MAROCAIN

Aicha HANIF

ΠΕΡΙΛΗΨΗ: Η θέση του Tamoukhakht βρίσκεται στη δεξιά όχθη του ξηροπόταμου Drâa, στο νότιο Μαρόκο, περιοχή με αυξημένη αμμώωση. Από επιφανειακή έρευνα που πραγματοποιήθηκε εντοπίστηκε η εστία μικρού κεραμικού κλιβάνου από όπου όμως συλλέχθηκαν δύο μόνο όστρακα. Επίσης εντοπίστηκε θέση ψησίματος των αγγείων με τη μέθοδο της υπαίθριας όπτησης. Από το χώρο της καύσης συγκεντρώθηκαν τα όστρακα που μελετώνται στην παρούσα εργασία. Τα 2/3 ανήκουν σε κλειστά αγγεία και το 1/3 σε ανοικτά αγγεία καθημερινής χρήσης, τα οποία δεν παρουσιάζουν μεγάλη ποικιλία σχημάτων. Πολύ λίγα διατηρούν εγχάρακτο διάκοσμο από ευθείες και θλαστές γραμμές. Όπως προκύπτει από τη μελέτη του υλικού η χρήση του τροχού δεν ήταν γνωστή στην περιοχή. Η βάση τους κατασκευαζόταν σε μήτρα ενώ το σώμα με ξυλότυπο. Η επεξεργασία της επιφάνειας των αγγείων και η επιλογή του πηλού δεν έχουν διευκρινιστεί. Με βάση τη χρονολόγηση που έγινε με άνθρακα 14 το κεραμικό εργαστήριο που εντοπίστηκε στο Tamoukhakht είναι το παλαιότερο στη μέση κοιλάδα του Drâa.

LE SITE DE TAMOUKHAKHT. ASPECT ET CARACTÉRISTIQUES

Le site de Tamoukhakht est situé sur la rive droite de l'oued Drâa à une trentaine de kilomètres de la ville de Zagora (Fig. 1), dans une zone qui souffre d'un problème d'ensablement malgré les interventions des autorités locales. L'accès au lieu est très difficile ce qui empêche de localiser des traces matérielles. Au niveau de la documentation, dans l'état actuel de notre connaissance, rien n'a été écrit.

Couvert par les dunes de sable, le site de Tamoukhakht abrite toute son histoire (Fig. 2). À côté de quelques arbres qui résistent à l'agression violente de la nature, s'élève une butte jonchée de tessons de céramique. Dans son grand panorama, le site offre l'image d'un passé fort lointain et bien enraciné. Les impitoyables intempéries du désert n'ont pas pu l'enterrer complètement dans l'oubli. Au dessus de la butte se dresse un petit poste de garde (Fig. 3)¹ ce qui laisse toute tentative d'intervention sur le terrain impossible.

Le grand problème du site réside dans la difficulté à le délimiter, d'ailleurs c'est un obstacle rencontré lors de nos prospections pour tous les vestiges de cette région. Autres complications posées par le lieu, elles se justifient par son emplacement comme lieu de pâturage des quelques bergers et surtout sa position comme place de passage des habitants ce qui peut précipiter sa dégradation.

Les échantillons dont nous disposons viennent du ramassage de surface ou de l'intérieur de l'aire de cuisson. Le manque de documentation historique laisse toute supposition aléatoire. Notre seul appui se sont les échantillons de céramiques éparpillés sur un espace très restreint. Lors de la prospection du site nous avons trouvé quelques tessons de céramique d'aspect et de texture différents de ceux qui sont livrés par d'autres ateliers. S'agit-il d'un très ancien centre de production, était-il le seul, y-a-t-il d'autres ateliers, de quand date cette production, quand s'est-elle arrêtée ? Ce sont des questions à poser en attendant la reprise de l'étude générale du site.

Le four

Nous avons localisé un seul petit four détruit : il ne reste que le foyer de forme circulaire, monté avec des briques cuites dont les dimensions sont au dessous des normes habituelles à celles que nous avons rencontrées sur les autres sites (Fig. 4). Nous n'avons pas décelé la présence de pilier de soutien, il faut admettre aussi que la taille du foyer est petite ce qui donne l'image d'un petit four ne recevant pas plus de 30 pièces, c'est à dire pratiquement rien par rapport à une production qui paraît par la densité de l'épandage très importante. Avec sa petite taille, ce four est le seul de telle minuscule dimension enregistré dans la moyenne vallée. Les deux tessons appartenants au foyer se différencient au niveau des formes et de la texture de

1. Dans le cadre du programme d'aménagement du territoire, les autorités locales de la vallée du Drâa ont mis un système de foresterie afin de stopper l'avancement du sable. Les gardes sont placés pour entretenir et garder les arbres arrachés clandestinement par les habitants.

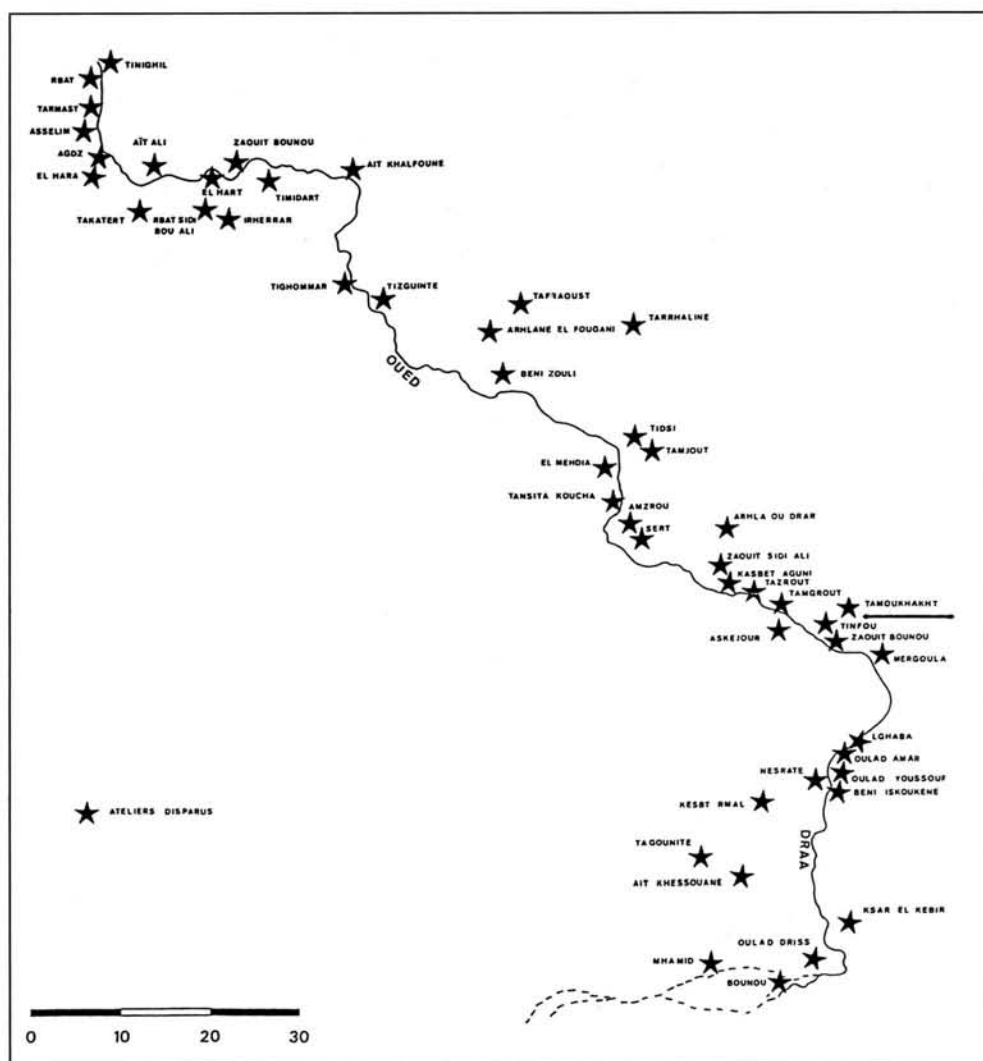


Fig. 1. Carte de la moyenne vallée du Drâa.

celles relevant de la butte. Vu la médiocrité du matériel nous n'avons pas pu l'étudier. La localisation d'un dépôt abritant les rebuts de cuisson venant du four donnerait plus d'informations.

Mais nous avons pu localiser, sous les dunes de sable, une très grande aire de cuisson sans aucun aménagement (Fig. 5-6). Sur le sol, les potiers déposaient les objets et par dessus ils mettaient le combustible, méthode encore assez répandue dans les ateliers marocains. Dans la région du nord du Maroc à Karia Ba Mohammad, les potiers pratiquent ce genre de cuisson appelées les cuissons en meule (El-Hraïki : 147). Cette méthode devrait répondre à une forte demande. D'ailleurs cette aire est la seule que nous avons trouvée, ce qui ne prouve pas qu'elle soit unique. Four et aire de cuisson sont situés côte à côte. Il reste à savoir s'ils datent tous les deux de la même période. L'ab-

sence de charbons dans le four rend la question difficile à résoudre.

La fabrication céramique dans cette zone est exclue pendant l'hiver peu pratique au montage des objets et l'été brûlant peu favorable aux opérations de cuisson en plein air. L'artisanat pouvait n'être qu'une activité saisonnière ? Cet mode de cuisson contraire à son précédent nous a fourni des échantillons de céramiques qui nous ont aidé dans l'étude de ce type de production.

Tamoukhakht est le seul site ancien dont nous disposons actuellement avec une aire de cuisson de ce volume et de ce genre. Avec la présence d'un four à côté, la production céramique nous pose beaucoup plus de questions. Devant le manque de charbons et de tessons à l'intérieur du four la comparaison est difficile entre les céramiques de ces deux modes de cuisson.



Fig. 2. Le site de Tamoukhakht.

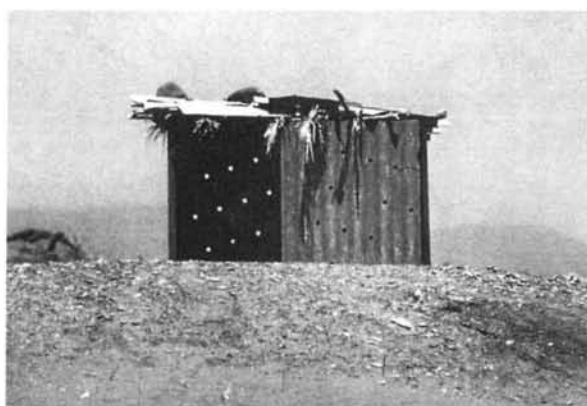


Fig. 3. Poste de garde.



Fig. 4. Four.

La céramique

La céramique du site de Tamoukhakht – surtout celle appartenant à l'aire de cuisson – est d'aspect très grossier avec un dégraissant très visible. Les poteries n'ont pas été tournées. Seule la technique du modelage caractérise l'ensemble des échantillons dont nous disposons. L'état friable des tessons empêche tout transport. Les échantillons ont été dessinés sur place. Pour ce qui est des argiles, la découverte d'une quantité importante de tessons pose le problème d'acquisition de la matière première. Les observations faites sur le terrain montrent que les environs de l'oued à 2-3 km du site pouvaient être un lieu d'extraction susceptible d'alimenter cette forte production.

Il est impossible bien entendu de connaître les traitements qu'avaient subis les argiles et les objets avant cuisson. Mais épuration et malaxage devait être de règle. Les modes de montage d'après l'aspect des tessons, semblent être le modelage comme le pratiquent les potiers actuels. Sur un moule retourné, les potiers devaient façonner les fonds des objets, le reste de la pièce étant complété par des colombins juxtaposés après avoir décollé le fond de son support. L'examen de la face interne des tessons montés par colombage montre d'une façon très nette l'endroit où s'est effectuée la reprise du façonnage : il est marqué par un léger épaississement de la paroi dû à l'application du premier colombin par juxtaposition partielle au bord du fond moulé. La reprise se confond souvent avec le diamètre maximum de la panse.



Fig. 5. Aire de cuisson.

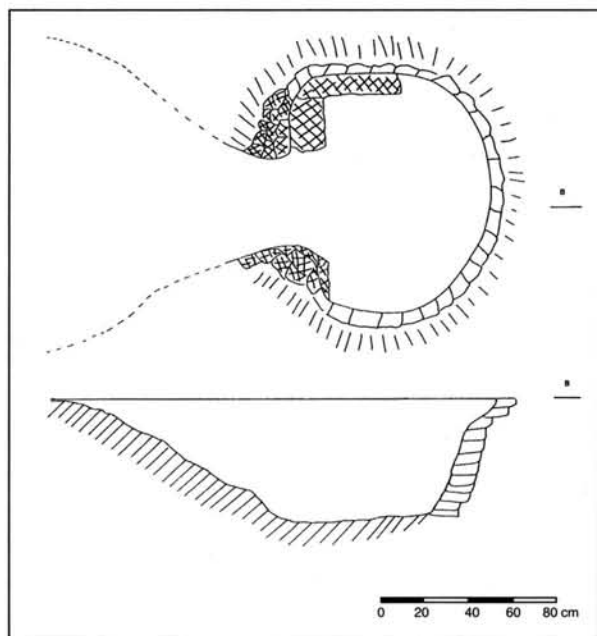


Fig. 6. Aire de cuisson.

Le traitement des surfaces laisse apparaître à l'œil nu une petite couche discontinue de couleur un peu rougeâtre, l'engobe est destinée à diminuer la rugosité de la sur-

face. Cette technique très ancienne, est toujours employée. Il arrive que la qualité de l'engobe soit défectueuse par une mauvaise adhérence, du fait d'un long séjour dans le sol ou le permanent contact avec le soleil.

Très rares sont les éléments de préhension, nous n'avons noté qu'une seule petite oreille appliquée à la limite du bord par une fixation à la barbotine. Les fonds, les pieds et les anses sont totalement absents de l'ensemble de notre échantillonnage.

Classification des formes

Parmi les formes modelées que nous avons rencontré sur le site deux catégories se présentent : la première est celle des formes ouvertes avec le début d'un fond qui devrait être conique ou bombé. Ces formes représentent le $\frac{1}{3}$ des exemples en notre possession. Les fonds convexes devraient être assez répandus car ils s'adaptent à la qualité du sol des maisons de la région. La seconde catégorie représente les formes fermées avec un échantillonnage correspondant au $\frac{2}{3}$ des formes fournis par l'atelier. La majorité des formes sont plus larges que hautes, nous avons trouvé seulement quelques exemples de formes hautes (Fig. 7.2 ; 8.3). Les grandes formes telle que les jarres à eau ou à dattes répandues dans les actuels ateliers de la région ont fait défaut parmi notre échantillonnage sur le site de Tamoukhakht.

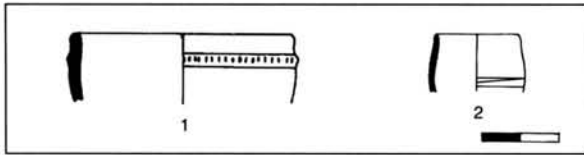


Fig. 7. Formes ouvertes.

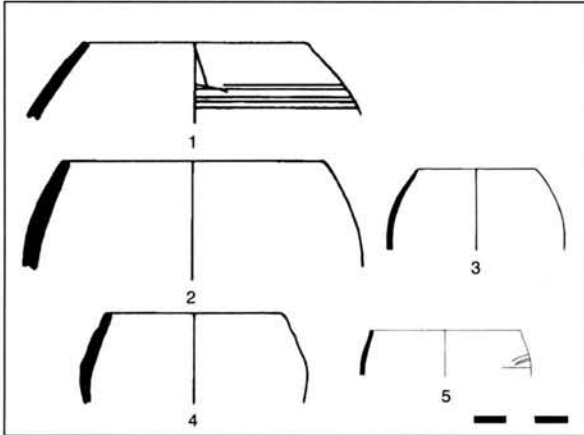


Fig. 8. Formes fermées.

1. Les formes ouvertes

La variété des formes laisse supposer une richesse dans la diversité des ustensiles façonnés et qui dépendent généralement de l'habileté des maîtres potiers. Les formes ouvertes dont le diamètre d'ouverture est égal au diamètre maximum sont peu fréquentes sur le site. Le bord est droit, la panse est légèrement bombée. Le décor est situé au niveau de l'épaule (Fig. 7.1). Dans la même catégorie des formes ouvertes à bord redressé, le décor est appliqué sur la partie inférieure de la panse où se situe le diamètre maximum (Fig. 7.2).

Certaines formes, dont le diamètre maximum est situé à mi-hauteur, se caractérisent par des bords légèrement rentrés, le décor est divers, unissant des incisions parallèles ou perpendiculaires au bord (Fig. 9.3) ou absent (Fig. 9.1,2). Le deuxième type montre un décor incisé ondulé, situé sous le bord, assez fréquent dans les ateliers actuels ; il est présent aussi sur les tessons de Tamoukhakht mais ne représente qu'un pourcentage de 10%. Le diamètre maximum est situé au niveau de la panse (Fig. 9.4). Le site offre au niveau des formes ouvertes des types simples, assez répandus sur l'ensemble de la moyenne vallée avec un bord légèrement rentrant. Cette forme est représentée dans les trois types de céramique (Fig. 9.1). Les formes simples se présentent aussi avec des bords ouverts, une panse arrondie où se situe le diamètre maximum. Le décor est totalement absent (Fig. 9.2).

À côté des formes précédentes, les potiers ont varié le

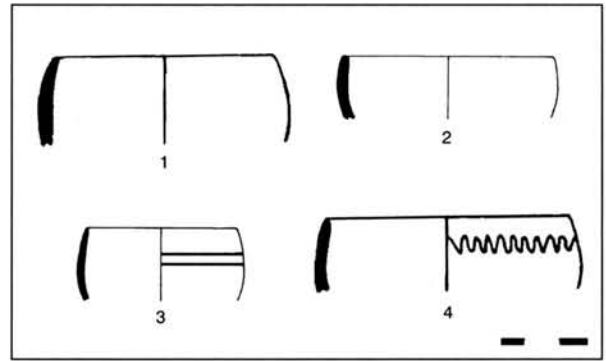


Fig. 9. Formes ouvertes.

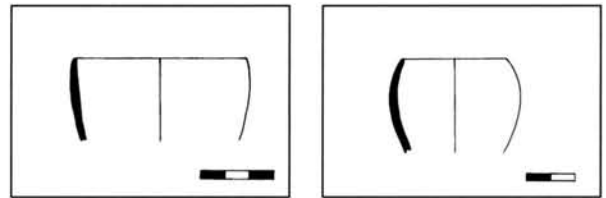


Fig. 10. Formes ouvertes.

Fig. 11. Formes fermées.

choix dans la fabrication des récipients ouverts dont le diamètre d'ouverture est égal au diamètre maximum. Les bords sont plus évasés vers la partie supérieure et sans aucun décor (Fig. 10).

2. Les formes fermées

Sur l'ensemble des échantillons dont nous disposons, le pourcentage des formes fermées est plus important que celles à cols ouverts. Mais une étude plus détaillée sur l'ensemble du site peut seule nous donner plus d'indications. Nous possédons quelques types de formes fermées qui ont le mérite d'être étudiés.

Le premier type de formes fermées globulaires est représenté par un bord simple, il se caractérise aussi par un léger redressement. Le décor incisé se localise sur la partie supérieure. Le diamètre maximum est situé au milieu de la panse (Fig. 11). Les formes fermées se présentent aussi sans aucun élément de décor. Le bord est rentrant sans aucune limite marquée entre le bord et la panse. La forme est généralement globulaire. Le diamètre maximum est situé au milieu de la panse (Fig. 8.2).

Parmi les formes fermées, nous avons trouvé aussi des récipients dont le diamètre d'ouverture est situé au milieu de la panse. L'épaisseur des lèvres est très mince. La forme du récipient est haute, les bords deviennent plus droits au milieu de la panse. Ce type de forme vient de l'aire de cuisson (Fig. 8.3). Il existe dans les formes fermées certaines variétés dont la panse est marquée par une petite ca-

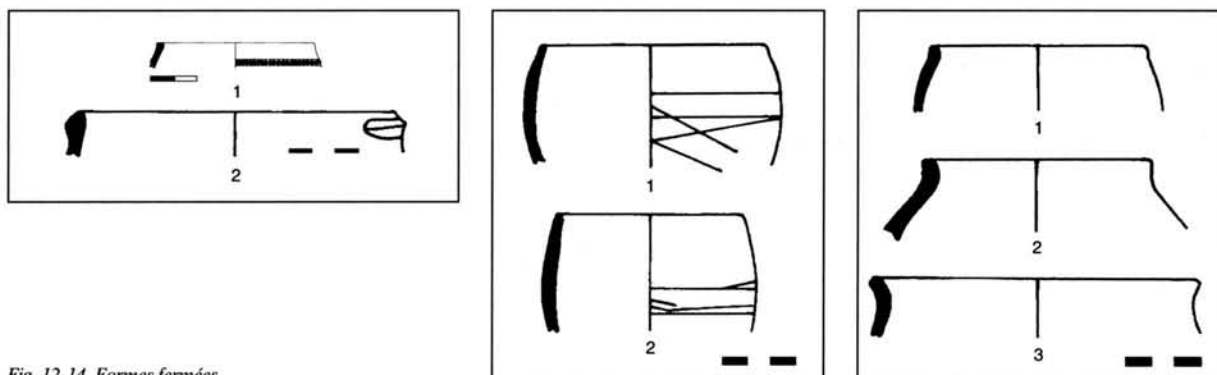


Fig. 12-14. Formes fermées.

rène qui trace la limite entre la partie supérieure de panse et le début d'un col légèrement redressé (Fig. 8.4). Parmi les formes fermées nous disposons d'un autre type où les bords sont légèrement redressés, le décor incisé est discontinu. Le diamètre maximum est situé au milieu de la panse (Fig. 8.5).

Il existe aussi des formes fermées globulaires avec un diamètre d'ouverture plus important que les précédents dont le décor est représenté par des bandes incisées sous forme de losanges et appliquées sur la partie supérieure entre le bord et la panse. Le bord est légèrement rentré. Ce type de forme caractérise un pourcentage important sur l'ensemble des formes en notre possession (Fig. 12.1). D'autres variétés de formes fermées sont munies de boutons de préhension situés à la limite du bord. Les objets sont exécutés sans aucun moyen de décor. Le diamètre maximum est situé au niveau de la panse (Fig. 12.2).

Les récipients de type fermé se présentent aussi avec une forme plus ronde, le diamètre maximum est situé au milieu de la panse. Un amincissement remarquable de la lèvre par rapport à l'épaisseur au niveau de la panse, les parois marquent le début d'un fond de forme conique (Fig. 11).

Rares sur le site les formes fermées hautes disposant d'un bord légèrement redressé, le décor incisé domine toute la surface de la panse (Fig. 13.1). Dans la même catégorie de formes hautes fermées, l'aire de cuisson a livrée un autre type de formes qui se distingue par le décor incisé et appliqué dans la partie visible qui est le milieu de la panse où se situe le diamètre maximum. Les bords des récipients sont plus redressés (Fig. 13.2). D'autres variétés de formes fermées se distinguent par un bord droit en léger bourrelet extérieur. La panse trace en son milieu une ligne droite. Les pièces ne portent aucun décor (Fig. 14.1). Les ateliers de Tamoukhakht offre un dernier type de récipients fermés à petit col, un bord évasé, le col est droit. Les récipients ont aucun décor. Le diamètre maxi-

mum est situé au milieu d'une panse de forme globulaire (Fig. 14.2). Rares sont les récipients fermés et disposant d'un bord à col évasé, de forme globulaire et sans aucun élément de décor (Fig. 14.3).

Le site de Tamoukhakht se caractérise par une seule production qui a été probablement d'usage culinaire et non culinaire en même temps à l'époque où la distinction entre les deux types de production n'était pas encore expérimentée. L'usage du tour comme le démontre bien ces récipients n'était pas encore connu par les potiers. Le traitement de surface des objets, le choix des argiles n'était pas bien maîtrisé.

Les formes que nous avons présenté ne sont pas très variées. La prédominance revient aux formes globulaires à col mince droit ou rentré, un diamètre maximum situé au milieu de la panse. Le décor est très rare et se limite à quelques incisions droites et rarement ondulées. Le traitement de surface est mal conçu. Ces formes ne sont pas sûrement des échantillons représentatifs sur l'ensemble du site. Nous espérons dans les années à venir reprendre l'atelier afin d'avoir une typologie et une chronologie complète sur cette production qui d'après les datations au C14 classe Tamoukhakht comme le plus ancien atelier d'activité céramique dans la moyenne vallée du Drâa.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

- Bedaux, Lange 1983** : BEDAUX (R.), LANGE (A.G.). – *Tel-lem, Reconnaissance archéologique d'une culture de l'Ouest africain au Moyen Age : La poterie*, CNRS, Paris 1983, 5-60.
- Boudy 1958** : BOUDY (P.). – *Economie forestière nord-africaine. III : Description forestière du Maroc*, éd. Larose, 1958.
- El-Hraïki** : EL-HRAÏKI (R.). – *Recherche ethno-archéologique sur la céramique marocaine* (Thèse de Doctorat, I).
- Fayole 1992** : FAYOLE (V.). – *La poterie modelée du Maghreb oriental. De ses origines au XXe siècle. Technologie, morphologie, fonction*, CNRS, Paris 1992.